

cielle, à bout de ressources et de soldats, comprenant que, même avec l'aide du nouveau-monde, elle ne pourra que difficilement faire pencher la victoire définitive de son côté, se jettera à genoux pour implorer le secours du plus puissant de tous alliés et de Celle qui est plus forte qu'une armée rangée en ordre de bataille. Aussi longtemps que le gouvernement maçonnique de France s'obstinera à ne pas tolérer le Sacré-Coeur sur la poitrine de ses soldats et dans les plis de son drapeau national, qu'il fermera l'oreille à l'appel réitéré du Pape en faveur de la paix et refusera de joindre sa prière aux prières publiques de son peuple, alors que tous ses alliés ordonnent des jours de supplication et de pénitence à leurs pays tout entiers, aussi longtemps la mort couvrira la terre de ruines et de deuils en criant, comme jadis le précurseur du Christ : "Faites pénitence, sinon, vous périrez tous !"

Cette grande vérité, une pauvre femme des bois l'a saisie, elle, dès le début de la guerre. Et pour la rappeler au premier ministre français, elle lui adressa, assure-t-on, son livre de messe avec cette dédicace : "Moi, montagnaise de nation, je t'envoie ce livre pour t'aider dans les combats. Si tu veux avoir la victoire, jette-toi à genoux devant le Grand Capitaine qui décide du sort des nations !"

Et oui ! France ! que tardes-tu à exécuter ce geste sauveur, à proférer "la parole attendue" ? . . . Convertis-toi, et nous t'enversons sans regret notre sang le plus pur et le meilleur de nos ressources pour t'aider à remporter "la victoire de Dieu."

O Notre-Dame du Cap, ô Notre-Dame de Lourdes, obtenez au monde bouleversé que la France entière "se jette à genoux, enfin, aux pieds du Grand Capitaine qui décide du sort des nations."

Le retour au Sacré-Coeur de la France officielle, telle a été l'objet principal de nos prières au Sanctuaire durant le mois de juillet.

Utinam renoventur gesta Dei per Francos !

Pèlerins isolés

Bien des âmes sont venues tous les jours se joindre à nous pour prier à cette intention. Toute la matinée, de six heures